



Le ministère
de la Culture
et de la Communication
vous présente

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN

DOSSIER DE PRESSE

CONTACTS

DÉLÉGATION À L'INFORMATION
ET À LA COMMUNICATION
01 40 15 80 11
service-presse@culture.gouv.fr

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA CRÉATION ARTISTIQUE
01 40 15 88 53
marie-ange.gonzalez@culture.gouv.fr

3 → 26 AVRIL 2015

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

DGCA

Michel Orier, directeur général de la création artistique
Pierre Oudart, directeur adjoint chargé des arts plastiques
Dominique Aris, cheffe de projets art et culture dans l'espace public
SECRETARIAT GÉNÉRAL / Pôle information des publics

COMMISSARIAT

Elise Herszkowicz (Art Azoï, Paris)
et David Demougeot (Bien Urbain, Besançon)

OXYMORES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
OXYMORES Elise Herszkowicz et David Demougeot commissaires d'exposition	4
De la rue au ministère : l'art urbain à l'épreuve du contexte Stéphanie Lemoine	7
Biographies	10
Glossaire	27
Bibliographie	30

OXYMORES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

FLEUR PELLERIN INAUGURE L'EXPOSITION « OXYMORES », EXPOSITION COLLECTIVE D'ART URBAIN

Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, offre pour la première fois, du 2 au 26 avril 2015, les vitrines du ministère aux interventions de quinze artistes ayant choisi l'espace public comme lieu d'expression. Le projet, baptisé « Oxymores », doit permettre au grand public de découvrir les œuvres de L'Atlas, Combo, Eltono, Jean Faucheur, Honet, Koralie, Lek et Sowat, Marko 93, O'Clock, OX, Surfil, Thom Thom, Jacques Villeglé et Gérard Zlotykamien. Elle a présenté à cette occasion une nouvelle ambition pour l'art urbain et la jeune création.

En ouvrant son ministère aux artistes, Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication, réaffirme son attachement à toutes les expressions artistiques et à leur diffusion vers le public le plus large et notamment la jeunesse. Elle souhaite conduire une politique volontariste en faveur de la jeune création et de l'art urbain qui permettra de mobiliser et de sensibiliser l'ensemble des collectivités territoriales, institutions et partenaires culturels afin de soutenir les pratiques artistiques dans toute leur diversité. Le ministère de la Culture et de la Communication entend ainsi apporter tout son soutien aux artistes et à la reconnaissance de leur travail et de leurs modes d'expressions. La ministre a notamment annoncé le lancement prochain d'un appel à projet pour inviter dix artistes à créer des peintures murales in situ dans toute la France en 2016, dans le cadre de la commande publique.

L'exposition/intervention « Oxymores », proposée par les commissaires artistiques Élise Herszkowicz (Art Azoï, Paris) et David Demougeot (Bien Urbain, Besançon) prend place de manière éphémère sur l'ensemble des vitrines de l'immeuble dit « des Bons-Enfants », siège de l'administration centrale du ministère de la Culture et de la Communication. Les quinze artistes ont été invités à intervenir le long des rues Saint-Honoré, Bons-Enfants et Croix-des-Petits-Champs. Ils ont créé, sur le bâtiment, des œuvres au marqueur, à l'aérosol, au ruban adhésif, par collage ou avec des affiches. Une vidéo montrant leurs interventions sera diffusée en continu sur un écran dans le hall du ministère (182, rue Saint-Honoré), permettant ainsi au public d'être au plus près du processus de création artistique.

Autour du projet

Des rencontres et des débats seront organisés avec des artistes, des porteurs de projets, des historiens et des critiques d'art, des élus ou des responsables d'institutions afin de débattre de la place de l'art dans l'espace public et de l'accompagnement de ces formes d'expression. Les publics scolaires pourront participer à des visites au ministère afin d'échanger leurs impressions sur l'art urbain avec les commissaires de l'exposition et les artistes.

OXYMORES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

OXYMORES *PAR*

ELISE HERSHKOWICZ (ART AZOÏ, PARIS)

DAVID DEMOUGEOT (BIEN URBAIN, BESANÇON)

COMMISSAIRES D'EXPOSITION

Nous avons assisté en quarante ans à la naissance et aux mutations tentaculaires d'un mouvement artistique de grande ampleur. Par le nombre massif de pratiquants et la visibilité relayée par des passionnés toujours plus variés, le graffiti et les diverses interventions artistiques dans l'espace public forment aujourd'hui un univers dense et hétéroclite.

Au sein de ce qu'il serait plus simple de catégoriser comme un seul mouvement, les règles, critères d'appréciation et motivations de chacun divergent : (re)contextualiser l'art dans le quotidien, le mettre à l'épreuve des «éléments», jouir d'une grande visibilité, concurrencer les signes dominants (institutionnels ou publicitaires), diffuser un message, jouer ou provoquer...

Aujourd'hui, l'art urbain est à la croisée des chemins, balançant entre, d'un côté, un âge d'or magnifié de l'underground, de l'adrénaline des débuts, de l'informel et de l'illégal et, de l'autre, une popularisation immense, accompagnée de l'officialisation en marche.

Plus que pour toute forme d'art jusqu'ici, cette reconnaissance pose de nombreuses et complexes questions. Ce qui était considéré comme illégal il y a quelques années peut aujourd'hui être à la fois l'objet d'une récupération politique ou publicitaire, devenir une occasion de spéculer sur le marché de l'art, être intégré à des politiques culturelles ou croiser les chemins d'artistes, designers ou d'entreprises les plus diverses. Mais de fait, les artistes ont tendance à naviguer en eaux troubles, sans forcément se soucier «du monde de l'art» et parfois même en s'opposant frontalement aux systèmes de légitimations sociales et artistiques : la très large majorité des œuvres est d'ailleurs créée hors commande, de façon indépendante, libre, et parfois illégale.

OXYMORES ?

L'invitation du ministère de la Culture et de la Communication faite à «l'art urbain» marque une évolution notable de l'approche de l'État vis à vis de ces interventions, sans pour autant modifier le contexte juridique français, dans lequel le fait de peindre dans la rue peut aujourd'hui déboucher sur une peine de prison. Les plus hautes distinctions valorisant des artistes renommés contrebalancent péniblement la criminalisation d'un très grand nombre de peintres.

«L'art urbain au ministère de la Culture» a donc aujourd'hui un petit quelque chose d'ubuesque, un soupçon de contradiction, ce qui n'a sans doute jamais fait peur à «l'art».

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

Persuadés que ces expressions sont extrêmement fortes et méritent une reconnaissance publique, nous sommes plusieurs à faire de ces contradictions notre terrain de jeu. Proposant un cadre, par nature contraint, nous voulons malgré tout affirmer que les artistes ne sont pas voués à travailler clandestinement dans la rue et/ou à vivre uniquement d'expositions en galeries, hors de leur contexte principal de travail. Nous proposons une voie qui nous semble aller de soi : aider les artistes à développer et produire leurs projets et expérimentations dans le contexte urbain dont ils sont experts, en leur apportant nos points de vue d'habitants et d'acteurs culturels.

Le fait de soutenir des pratiques indépendantes en espace public grâce à des financements de l'État et des collectivités fait courir le risque d'influer sur certaines pratiques, mais permet aussi d'en faire exister d'autres en rendant possible l'expérimentation. Donner des moyens publics à ces artistes laisse aussi entendre la revendication d'un art non commercial : ce qui est créé dans la rue n'est pas à vendre, à posséder, mais entre dans le bien commun, d'une façon éphémère mais prégnante.

Les artistes invités ici ont marqué durablement les esprits par leur démarche, qu'elle soit conceptuelle, formelle, jusqu'au-boutiste ou périlleuse. Même si nous espérons que leur travail d'atelier restera dans les mémoires, ce sont bien les œuvres, qui montrent leur aisance à intervenir dans le quotidien, dans un contexte palpable, qui nous ont marqués.

L'invitation faite par le ministère de la Culture et de la Communication est l'occasion d'affirmer une fois de plus que l'on parle ici de formes artistiques fortes, reflets d'une époque et basées sur une histoire aux ramifications multiples. Jusqu'ici anti-académiques, plus ou moins légales selon les pays, créant des réseaux informels grâce à Internet et extrêmement populaires, ces pratiques ont des résonances globales mais sont aussi fortement ancrées localement. Dans leur diversité, ces formes rencontrent en effet l'adhésion d'un large public et donnent à voir la ville ou le béton par un autre prisme. Ce rapport à l'habitant, au passant, est primordial dans la démarche des artistes et des associations qui les soutiennent. Une œuvre peut métamorphoser du mobilier, un mur, un carrefour ou tout un quartier, et ne manque pas de susciter interrogations, interprétations et (surtout) discussions, échanges entre spectateurs. C'est bien souvent un prétexte pour rencontrer «l'autre», son voisin, un touriste, le commerçant de la rue, et confronter des points de vues sur la ville et ce que l'on peut ou doit y faire. À l'heure où les ruptures minent le pays, où les occasions de rencontres se font rares, l'art a plus que jamais un rôle à jouer dans le quotidien de tous, par sa capacité à provoquer des questionnements collectifs, mais aussi dans le rapport personnel que chacun peut entretenir avec une œuvre.

OXYMORES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

À la croisée d'une nouvelle forme d'art public que certains brocardent «low cost» et d'un art vandale incorruptible, le grand écart est difficile à tenir. Cette gymnastique permet pourtant une myriade d'initiatives qui répondent contre toute attente aux critères institutionnels : indépendance et exigence artistique, recherche inédite, prise en compte des contextes les plus variés, utilisation de médiums archaïques ou prospectifs, implication du spectateur (parfois malgré lui), réconciliation du «grand public» avec la «création contemporaine»...

Quelques années après les arts de la rue, l'art urbain peut ainsi trouver une place dans les politiques culturelles. Nous appelons ici à ne pas créer de nouvelle chapelle, de nouvelle discipline, mais à valoriser et soutenir ce qui motive les artistes : la création artistique dans (et avec) l'espace public, et permettre ainsi la prise en compte de spécificités contextuelles plutôt que des approches esthétiques.

OXYMORES

Dès les premiers échanges, nous avons souhaité que cette exposition se situe à l'extérieur, dans le contexte contraint des vitrines, de la rue, du quartier et de ce bâtiment particulier. Présenter de l'art urbain implique pour les artistes la nécessité de croiser les passants, de s'adapter aux éléments, aux imprévus ; de créer *in situ*.

Nous voulions réunir différents mouvements et approches, ne surtout pas se fixer une thématique, une narration, mais donner à voir les artistes dont les parcours ont façonné un panorama de la création indépendante en espace public en France et à l'international sur ces dernières décennies.

Oxymores n'est pas une rétrospective, les artistes français invités ne viennent pas présenter un *best of* ou une déclinaison de tics graphiques, mais une étape de leurs parcours. Ils démontrent que les techniques ne sont que des outils au service d'un acte artistique, malgré les archétypes de la bombe ou du pochoir. Ils prouvent aussi qu'il n'est pas aisé de dissocier fond et forme, conceptuel, contextuel, esthétique, références... On peut voir dans leurs travaux des propos et ambitions diverses, contradictoires et sans aucun doute sujets à controverse. C'est peut être la preuve que nous n'avons plus affaire à une famille mais à une diversité de pratiques personnelles, adeptes de l'hybridation, et de l'expérience en extérieur.

ELISE HERSZKOWICZ
DAVID DEMOUGEOT

OXYMORPHES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

DE LA RUE AU MINISTÈRE : L'ART URBAIN À L'ÉPREUVE DU CONTEXTE

PAR STÉPHANIE LEMOINE

« Né dans la rue » il y a plus de quarante ans, l'art urbain a fini par acquérir bon gré mal gré une reconnaissance institutionnelle qui aurait sans doute de quoi surprendre bon nombre de ses pionniers. Qu'on se réjouisse de voir enfin prise en compte une culture aussi massive que foisonnante, ou qu'on déplore sa « récupération » (selon le terme consacré) par toutes les instances de légitimation politique, économique et culturelle, l'intérêt inégalé qu'il suscite depuis quelques années en France questionne ses fondements et brouille une définition déjà compliquée par la diversité des pratiques qu'il englobe.

En effet, malgré ce que pourrait laisser entendre l'expression générique d' « art urbain », celui-ci ne désigne pas un mouvement artistique homogène. Il agrège au contraire des pratiques disparates, hérite de traditions et d'influences diverses et s'ancre dans des aires géographiques distinctes (métropoles du Nord/mégalopoles du Sud, lieux privés/espaces publics, centres-villes/délaissés et friches, etc.). Quels points communs entre les interventions « modestes » d'autodidactes au cœur de leur environnement quotidien et les œuvres *in situ* travaillées par des questions propres à la crise du modernisme et à l'art conceptuel ? Entre le graffiti né à la fin des années 1960 dans les quartiers relégués de la côté Est américaine – pratique collective fondée sur la « religion du nom » - et le « Street art » qui émerge dans son sillage au tournant du millénaire mais en subvertit les codes pour mieux en élargir l'audience ? Entre les *artistes* qui s'affrontent au régime sémiologique urbain ou questionnent les critères de légitimation de l'art contemporain, et les *arrivistes* pour qui la rue se conçoit comme le théâtre d'opérations d'une stratégie de visibilité, sinon comme un tremplin vers la notoriété ?

Si l'art urbain semble appartenir de prime abord au vaste champ des cultures populaires (même si son assise sociologique est bien plus large que son image ne le laisserait penser), il hérite aussi d'une tradition artistique (en gros les avant-gardes, du Futurisme aux Situationnistes) soucieuse de brouiller la frontière entre art et vie quotidienne pour mieux épouser le rythme et les flux de la ville moderne. Il oscille entre une subculture fondée sur la tentation archaïque de laisser une trace ou de modeler son environnement et une contre-culture désireuse de subvertir en son cœur même le « système » par l'appropriation de son décor.

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

Cette double appartenance explique le succès populaire et médiatique de l'art urbain : pour peu qu'il soit figuratif et accessible, il touche un public rétif à l'hermétisme supposé de l'art contemporain et se coule avec aisance dans le flux d'images qui abreuve les réseaux sociaux ; quant à son versant irrévérencieux et volontiers frondeur, il conforte la défiance généralisée à l'égard du monde politique et économique. A cet égard, il n'est pas un hasard que Banksy, star incontestée de la scène urbaine contemporaine, se situe à l'exacte convergence de ces deux cultures, et sans doute faut-il voir dans l'habile synthèse qu'il opère entre geste contestataire et simplicité formelle l'une des clés de son succès.

S'il serait vain de chercher à relier les artistes urbains au nom d'une quelconque unité stylistique ou idéologique, il est en revanche tentant de leur assigner une parenté éthique, le terme étant à prendre ici dans son sens le plus large. Qu'on soit affichiste, pochoiriste, graffeur ou artiste *in situ*, qu'on pratique l'urbex ou le détournement, qu'on se situe sur le versant populaire du phénomène ou sur son versant élitaire, le fait d'exposer ses œuvres dans l'espace urbain sans autorisation, gratuitement et en dehors de toute commande nourrit des expériences et questionnements communs. Que ce soit de manière délibérée ou incidente, il implique pêle-mêle l'exploration fine d'un cadre urbain saturé de signes, une prise de risques, une confrontation avec les autorités, une proximité avec le public et une mise en question de la propriété. Frayant dans une zone grise entre illégalité et laisser-faire, il questionne les limites de ce qu'il est loisible ou non d'exhiber dans l'espace urbain. En cela, l'art urbain se distingue de l'art public, légal, subventionné, pérenne.

Du reste, une telle démarche n'est pas sans conséquences formelles. Illégal, l'art urbain a spontanément adopté (et adapté) des outils qui lui confèrent sa liberté de mouvement – la bombe aérosol notamment, qu'on peut transporter en toute discrétion et dont les embouts, substituables, autorisent d'infinies variations. Il a aussi recouru massivement au pseudonyme et au masque, garanties d'un anonymat crucial dans un contexte de répression. Gratuit, il privilégie les procédés qui lui promettent une visibilité maximale avec des moyens minimaux – parmi eux le pochoir, à la fois reproductible et déclinable au gré des contextes et des humeurs. Éphémère, il oscille, selon le parti pris adopté par l'artiste, entre les techniques et les matériaux les plus robustes (la mosaïque, l'acide...) et ceux qui, par leur fragilité, seront le plus à même d'exhiber la temporalité propre à l'œuvre *in situ* et les caractéristiques de son environnement. S'affrontant à la concurrence des signes urbains (signalétique, publicité, et même « street art » et graffiti), il privilégie le « vite fait bien fait ». Bref, ses choix esthétiques découlent d'un contexte sémiologiquement et juridiquement contraint.

OXYMURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

Au-delà des sélections arbitraires qu'elle opère (criminalisation du graffiti, valorisation des expressions plus consensuelles), l'officialisation de l'art urbain vient bouleverser ce régime de contraintes. En modifiant ses conditions ordinaires de production et d'exposition, le marché et l'institution défont la relation essentielle qui unissent l'œuvre *in situ* à son contexte. Ce faisant, ils réduisent à un simple phénomène esthétique ce qui doit d'abord se lire comme une aventure et un jeu irréductibles à toute conservation sous forme de marchandise.

Dans ces conditions, exposer l'art urbain demande quelques précautions. La première d'entre elles consiste à mesurer ce qu'il entre d'a priori contradictoire – d'oxymorique, donc – dans une telle entreprise. Au cours des dernières années, cette nécessaire circonspection a permis au mouvement d'expérimenter de nouvelles modalités de production et d'exposition. Elle a conduit certains de ses acteurs à imaginer des formats capables d'en accroître la visibilité sans en trahir l'esprit – des festivals privilégiant les expressions contextuelles et éphémères aux événements plus ou moins clandestins et dont il ne subsiste après coup que des traces filmiques ou photographiques. Quant aux artistes, certains choisissent de s'adapter à l'institution et de troquer le confort d'une transposition littérale (le graffiti sur toile, pour faire court) pour des modes d'expression et des médiums a priori étrangers à la rue, mais susceptibles d'en retracer l'expérience. Pour mieux suggérer la contextualité de leur démarche, ils exposent des archives photographiques, des dessins préparatoires, à moins qu'ils n'évoquent leur travail *in situ* par le biais d'installations et de mises en scène où priment le jeu, l'aventure, l'évocation du risque pris, des sanctions encourues, etc.

Cette faculté d'adaptation montre que l'art urbain est parfois susceptible d'ouvrir vers d'autres champs d'expression et d'autres espaces de création. Dans ces conditions, l'institutionnalisation en marche devrait au moins permettre d'opérer un tri, sans doute salutaire, entre les démarches dont seule l'estampille « street art » justifie l'exposition publique et médiatique, et celles qui, par leur ingéniosité et leur capacité à jouer avec la diversité des contextes, révèlent le talent.

STÉPHANIE LEMOINE est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'art en espace public : *L'art urbain, du graffiti au street art* (Gallimard, 2012), *Artivisme* (2010) et *In situ* (2005).

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



L'ATLAS

L'Atlas naît en France en 1978 et commence le graffiti dans les années 1990. Expert dans le maniement du « Fat Cap », il s'oriente vers une pratique résolument vandale. Fasciné par le travail du trait et de l'écriture, il part étudier la calligraphie arabe traditionnelle au Maroc, en Égypte et en Syrie. Il s'intéresse tout particulièrement au koufi, écriture géométrique dont il transpose les codes dans l'alphabet latin, créant ainsi sa propre typographie. Il travaille un moment dans le cinéma, apprend les techniques traditionnelles du montage et réalise quelques documentaires.

Fort de ces expériences et sans cesser d'intervenir dans la rue, il s'oriente aujourd'hui vers le travail sur toile et la photographie : il développe ainsi un univers pictural où toute lettre est considérée comme une forme, et toute forme comme une lettre. Peu à peu, la ville elle-même lui apparaît chargée de signes, dont il collecte la trace presque abstraite avec un système d'empreinte. L'Atlas vit et travaille dans le quartier de Belleville, à Paris.

www.latlas.org

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



COMBO

COMBO, ou COMBO Culture Kidnapper, est un street artist engagé originaire du sud de la France, né en 1986. Son mot d'ordre : dénoncer pour réconcilier.

Ancien graffeur, il s'installe à Paris en 2010 après avoir passé 7 ans à peindre la Côte de Monaco à Marseille et s'essaie à la création publicitaire. Mettant alors ses bombes de côté, il passe au « street art ». Son travail se concentre essentiellement autour du détournement, comme l'illustrent ses premières séries cartoon dans lesquelles il manipule des visuels connus de tous, intégrant des éléments extérieurs à l'image, le plus souvent issus de l'univers de la bande dessinée ou du jeu vidéo.

Sélectionnés pour leur identification immédiate, ces éléments viennent donner vie au message qu'il veut faire passer et offrent à leur audience un angle de vue différent sur un sujet. COMBO se fait remarquer par les médias en avril 2012 en s'introduisant dans la zone interdite de Tchernobyl pour y coller de véritables affiches de publicité faisant l'apologie du nucléaire. Sa manière à lui de célébrer l'anniversaire de Fukushima.

Depuis il continue à voyager : en Chine en 2013, donnant une seconde vie aux pages web de Google censurées par le Parti ; en Californie, où il dénonce la législation encadrant le cannabis « médicinal » ; ou encore au Liban, à l'automne 2014, initialement dans le cadre d'une résidence d'artistes, et où il fini par développer le concept de « dji-art », qui abouti à sa campagne actuelle sur les religions.

OXYMORPHES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



ELTONO

Eltono est né en 1975, et a commencé à investir les rues dès 1989 avec ses bombes de peinture. Après une dizaine d'années de graffiti, il se tourne vers l'utilisation de bandes adhésives et d'acrylique pour développer un langage géométrique et abstrait.

Étant parti d'un diapason qu'il peignait à répétition sur les murs, il joue maintenant avec les lignes pour répéter cette forme adaptable : il en fait un motif graphique suffisamment constant pour être identifié, mais assez changeant et modulable pour s'intégrer parfaitement à un contexte donné : avec une attention toujours particulière pour l'architecture, sa façon d'articuler les lignes et les couleurs lui permet de s'adapter aux surfaces sur lesquelles il peint.

En dehors de la peinture, ses réalisations peuvent aussi se retrouver sous la forme d'installations ou d'« interventions furtives » comme il les appelle, le but étant souvent de créer avec des éléments déjà présents dans la ville.

www.eltono.com

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



JEAN FAUCHEUR

Né en 1956, et après un parcours artistique somme toute assez classique (Arts Décoratifs, villa Médicis « Hors les Murs », etc.), Jean Faucheur devient un des précurseurs des nouvelles interventions urbaines dans les années 1980 : ceux que l'on appelait « les Médias Peintres ».

Réalisant des œuvres sur papier de grandes dimensions, il occupe en 1983, en toute impunité, les panneaux publicitaires de Paris lors d'interventions et de performances spectaculaires.

Sur cette lancée, il co-fonde le collectif des « Frères Ripoulin », expose à la célèbre galerie Tony Shafrazi à New York (celle de Keith Haring, Futura 2000 ou Basquiat), ainsi que dans la toute neuve galerie Agnes b.

Il quitte la rue en 1986, et se consacre jusqu'au début des années 2000 à son travail de sculpteur, de peintre et de photographe. C'est en 2002, après une rencontre avec « l'artiste au cutter », ThomThom, qu'il renoue avec la scène graffiti.

De cette relation naissent de multiples interventions urbaines collectives, dont « Implosion/Explosion » en 2002 (exposition d'œuvres sur papier de 3x8m, in & out door), « Une Nuit » (invasion massive de plus de 150 artistes qui s'approprient des panneaux de 3x4m, à Paris et dans toute la France, en 2002, 2003 et 2005) ou encore la co-fondation de l'association le M.U.R. en 2007. Artiste éclectique et polymorphe, Jean Faucheur participe à de nombreuses expériences artistiques collectives.

<http://jean.faucheur.free.fr>

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



HONET

Honet commence le graffiti en 1989. Il devient peu à peu un activiste respecté du « trainisme » hexagonal (art de peindre sur les trains) : depuis ses premières armes sur les trains du RER A avec les DKG jusqu'au métro de Barcelone avec les SDK, il peint tous les supports que les voies ferrées d'Europe peuvent lui offrir.

Quelques années plus tard, tandis que la pratique du « street art » et du graffiti rencontre un nombre toujours plus important d'adeptes, Honet développe un nouveau style, plus personnel, plus simple et efficace : abandonnant les lettrages au profit de formes figuratives épurées, il s'échappe des tunnels souterrains du métro pour peindre sur les murs de la ville.

Figure du graffiti, Honet est un exemple d'artiste aux personnalités multiples. Féru de voyages, il laisse sa trace autour du monde depuis plus de vingt ans : le temps pour lui d'avoir élaboré un univers artistique transversal prenant forme(s) via ses peintures, photos, illustrations et installations. Héraut du graffiti, il fait de son œuvre un témoignage en temps réel de ce microcosme en perpétuelle ébullition.

www.aventuresextraordinaires.fr

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



KORALIE

Originaire de Montpellier, et après avoir passé 4 ans à New York, Koralie, artiste urbaine et plasticienne, travaille et vit aujourd'hui à Paris. Architecte de formation, elle s'est très rapidement consacrée à sa pratique artistique.

À 19 ans, alors qu'elle expose déjà, elle découvre le graffiti : c'est une révélation, et elle passera le reste de son temps libre à peindre sur les murs de la ville.

Elle puise son inspiration dans les cultures et les traditions des pays du monde (des costumes folkloriques aux monuments historiques), qui offrent une richesse esthétique, une variété de symboles propres à chacun. Elle s'amuse à abattre les frontières en mélangeant des éléments de ces différentes origines et parvient à créer une harmonie de cette association.

A partir de cette réflexion, Koralie a créé un univers graphique singulier et élégant qui gravite autour de sa Geishka (mi-geisha, mi-matryochka) : personnage hybride entre sensualité et pudeur. Ainsi ses Geishkas peuvent être des « statuts-colonnes » qui s'intègrent au paysage urbain lors de ses actions dans la rue, ou lorsqu'elle bâtit ses cathédrales imaginaires ; ou se réduire à un élément graphique dans la composition des ses mandalas. Pour s'exprimer, elle utilise la peinture, le collage, le dessin, le numérique, la découpe, l'assemblage, le tissage ... tout ce qui lui permettra d'assouvir sa fascination pour la géométrie en général, et la symétrie en particulier.

www.cargocollective.com/koralie

OXY MURRES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



LEK & SOWAT

Lek (né en 1971) et Sowat (né en 1978) mènent en commun une pratique de l'Urbex, l'investissement de lieux en friche, chargés d'histoire. Dans leurs fresques à grande échelle, le vocabulaire typographique traditionnellement utilisé dans le graffiti est amené vers une forme d'abstraction architecturée. En 2010 ils transforment un centre commercial désaffecté au nord de Paris en un centre d'art illégal et éphémère. Un hommage collectif au graffiti désormais condamné et archivé dans un court métrage et l'ouvrage *Mausolée - résidence artistique sauvage* (2012).

Répondant à l'invitation de Jean de Loisy, les deux artistes initient ensuite avec le commissaire d'exposition Hugo Vitrani ce qui deviendra le "Lasco Project", programme d'art urbain du Palais de Tokyo, et réunissent autour d'eux une cinquantaine d'artistes d'envergure internationale dans les sous-sols du centre d'art. Depuis, les deux artistes ont multiplié les collaborations, travaillant notamment avec des pionniers du graffiti tels que Futura, Mode2 et JonOne ou encore Jacques Villeglé, légende vivante de l'art moderne et précurseur du « street art ». C'est avec ce dernier et 20 artistes iconiques du graffiti Français, qu'ils réalisent le projet « Tracés Directs », première œuvre de graffiti à entrer dans la collection permanente du Centre Pompidou.

Lek&Sowat : <http://mausolee.net>

Sowat : www.facebook.com/pages/Sowat-Da-Mental-Vaporz/334635359942777

Lek : www.facebook.com/visualek

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



MARKO93

Marko trace ses premiers traits sur les murs de la ville qui l'a vu grandir, Saint Denis, à la fin des années 1980. D'abord influencé par les styles américains, il se forge rapidement une identité propre avec la découverte de la calligraphie arabe, qu'il s'approprie et réinvente au début des années 1990. Avec le « calligraphisme », le calame devient une bombe dont il adapte l'embout : le geste, toujours ample et précis, devient plus nerveux. Ce style abstrait, qui mêle calligraphie, urbanité et spontanéité, l'impose comme une figure incontournable de la scène graffiti.

Dès la fin des années 1990, Marko arpente le monde, découvre de nouveaux horizons et passe du mur au corps : ses figures, complexes et aériennes, couvrent les danseurs des clubs de Rio à Hong-Kong.

Au début des années 2000, Marko réinvente, perfectionne et popularise le procédé du light-painting effleuré un demi-siècle auparavant par Man Ray et Picasso. Jouant avec les dernières technologies, s'appropriant les effets de persistance rétinienne, Marko développe le premier live instantané (real-time-vidéo), technique unique pour peindre l'espace en direct, lui permettant de performer et d'investir des lieux éclectiques et prestigieux. En 2011, il crée une performance collective ; le « MonuLight » (Monumental Light-painting). Il réalisera cette performance sur le parvis de la Basilique de Saint-Denis, durant laquelle près de 150 personnes, munies de lumières, entrent dans une couronne de 450 mètres carrés tracée sur le sol.

www.marko-93.com

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



O'CLOCK

Figure incontournable du graffiti français, O'clock débute sa carrière dans les rues de la région parisienne à la fin des années 80. Artiste pluridisciplinaire connu pour la versatilité de son style, il marque durablement la capitale et les esprits de ses milliers de tags – ou signatures – qu'il appose sur tous les supports que la ville peut offrir: rues, tunnels, toits, autoroutes, métros et trains. "J'aime improviser, faire confiance à mon instinct. Ressentir l'ambiance et y adapter les idées qui me passent par la tête (...) Je préfère ne pas répéter trop longtemps ou trop souvent le même tag ou la même pièce indéfiniment sinon je me lasse."

Réputé à l'international pour ses expériences typographiques et son travail de la lettre, il fait successivement partie des crews mythiques que sont les 156, les LT27, les P2B puis les YKS, connus pour avoir profondément redéfini les canons esthétiques du milieu. En perpétuel mouvement, sa soif de renouveau l'amène à travailler clandestinement dans toutes les grandes villes européennes – Londres, Rome, Stockholm, Amsterdam – avant de marquer au fer rouge New York, Mecque incontestée du graffiti. Soutenu par Agnès b. lors de ses démêlés avec la justice française et américaine, il décide de freiner ses activités pour se consacrer à d'autres projets artistiques.

www.fr.wikipedia.org/wiki/O'Clock

OX MŪRES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



OX

Après une formation aux Arts Décoratifs de Paris, OX rencontre Jean Faucheur, qui peint de grands formats et les colle sur des panneaux publicitaires. Enthousiasmé par cette démarche, il se joint à lui et ils forment le groupe des « Frères Ripoulin ». La peinture, sur tous les supports possibles, est son moyen d'expression : impulsive et parodique, elle s'inspire de la culture pop, avec un certain penchant pour le mauvais goût.

En 1987, après plusieurs projets collectifs de grande ampleur (« Les Médias Peintres », ou « Les allumés de la télé », notamment), OX réalise sa première exposition personnelle. Après plusieurs années de travail sur toile exclusivement, OX revient à la rue en 1993, seul cette fois, et recolle ses affiches dans la rue.

Artiste visionnaire, qui ne prétend pas pour autant être un activiste, OX se singularise par son approche contextuelle et plastique de la ville. Il se démarque également par ses choix d'emplacements hautement stratégiques : des panneaux d'affichage gigantesques qu'il recouvre de collages et d'éléments peints, reflets d'une culture et d'une époque, OX détourne le message publicitaire pour en faire une proclamation artistique. Affiche après affiche se trace le parcours de cet artiste atypique. Ses collages à la fois imposants et minimalistes marquent l'espace urbain et interrogent leur environnement.

<http://ox.com.fr/wp/>

OXYMURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



SURFIL

Plasticienne depuis une vingtaine d'années, Hélène Laxenaire alias Surfîl intervient dans des champs artistiques les plus variés, allant de l'illustration graphique à l'image animée, en passant par le décor mural et théâtral. C'est l'image en mouvement qui est au cœur de son travail. Cette passion lui fait réaliser plusieurs films d'animation : pâte à modeler, papier découpé et actuellement la photographie sont les matériaux de son œuvre animée.

De sa rencontre avec Jean Faucheur en 2002, Surfîl va développer une approche urbaine de son travail tout à fait originale. En collaboration avec le collectif Une nuit, produit alternatif du squat « Arts et toits », elle se confronte à la création d'affiches au format publicitaire 4x3m qu'elle visualise comme des captures d'écran et qu'elle met en œuvre dans la rue. L'idée de considérer le cadre de ces formats comme une toile de cinéma la pousse à créer des séries d'affiches de grands formats, dont les dessins s'enchaînent dans un immense « image par image » urbain.

Ces collages deviennent alors performances, temps suspendu d'un défilement de cette géante pellicule.

www.facebook.com/ln.surfîl

OXYMORPHES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



THOM THOM

Thom Thom fait ses premières armes dans l'art urbain lors de son adolescence, à Toulouse. En 2000, il s'installe à Paris et développe sa pratique artistique à travers les recherches des Nouveaux Réalistes comme les Situationnistes qui l'inspirent. « L'artiste au cutter » découpe, sculpte, cisèle les affiches publicitaires. Sa démarche interroge, détourne et sublime l'iconographie marchande pour donner un nouveau regard sur ce que Roland Barthes a appelé les « mythes contemporains ». De l'éphémère il pousse le concept, ses œuvres étant soumises aux contrats publicitaires constamment renouvelés. Son art est avant tout inscrit dans la ville et plus particulièrement la vie de quartier. À l'origine, Thom Thom travaille in situ et aux yeux de tous sur les panneaux de 3x4 mètres. Les échanges avec les passants comme avec les artistes urbains font partie intégrante de sa démarche. C'est ainsi qu'en 2007, il crée l'association Le M.U.R. , en co-fondation avec Jean Faucheur.

Depuis l'année 2009, et sa participation à l'exposition « Né dans la rue – Graffiti » à la Fondation Cartier, il réalise des œuvres pérennes en s'emparant des affiches publicitaires pour travailler en atelier. Ce tournant dans sa démarche lui a permis d'affiner son coup de cutter et de développer la dimension graphique de ses réalisations.

www.facebook.com/thomthom2000

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



JACQUES VILLEGÉ

Jacques Villeglé est né à Quimper en 1926. Dès 1947, il commence une collecte d'objets trouvés (fils d'acier, résidus du mur de l'Atlantique, etc.) et en 1949, il limite son comportement appropriatif aux seules affiches lacérées. En 1960, après la participation commune d'Yves Klein, Pierre Restany et Jean Tinguely notamment, à la première Biennale des jeunes de Paris, il constitue le groupe des Nouveaux Réalistes.

Releveur de traces de civilisation, et plus particulièrement lorsqu'elles sont anonymes, Villeglé réunit à partir de 1969 un alphabet sociopolitique en hommage au Professeur S. Tchakhotine, auteur du *Viol des foules par la propagande* (1939). Une première exposition rétrospective consacrée aux graphismes sociopolitiques a été organisée par le musée Sainte-Croix de Poitiers en 2003.

En 2007, Jacques Villeglé entreprend un travail de sculpture s'attaquant à des techniques traditionnelles (bronze, verre) comme à des techniques industrielles (acier corten, inox poli miroir, fonte). Depuis 1957 l'œuvre de Villeglé a fait l'objet de plus de 200 expositions personnelles en Europe, en Amérique et en Afrique, et a participé à des manifestations collectives dans les cinq continents. Ses œuvres ont été acquises par les plus importants musées européens, américains et moyen-orientaux.

<http://villegle.free.fr>

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES



GÉRARD ZLOTYKAMIEN

Gérard Zlotykamien est né en 1940 en France. Il est un des initiateurs de l'art urbain en France, aux côtés de Daniel Buren et Ernest Pignon-Ernest. Largement reconnu par ses pairs, le nom de l'artiste reste pourtant confidentiel hors du cercle étroit des amateurs d'art urbain.

Adolescent, il côtoie Yves Klein, le « peintre au monochrome bleu », mais qui est avant tout un peintre et un théoricien de l'espace. Et c'est certainement de là que Zlotykamien tire son envie de peindre dans l'espace, public et urbain.

Précurseur de l'art éphémère, l'artiste marche droit dans ses bottes. Lorsqu'en 1963, l'État lui achète deux toiles à la Biennale de Paris, il aurait pu céder à l'appel mercantile du circuit galerie-marchands. Mais lui qui est né dans la nébuleuse historique du second conflit planétaire, il préfère bombarder ses atomes crochus créatifs dans la rue : les « éphémères », silhouettes noires rappelant les irradiés d'Hiroshima, sont nées. Son œuvre fait le tour monde et s'affiche essentiellement dans des lieux voués à la rénovation ou à la destruction. L'osmose entre l'appellation de son art et son mode d'exposition est totale. Gérard Zlotykamien vit aujourd'hui en région parisienne.

www.facebook.com/gerard.zlotykamien

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES

ELISE HERSZKOWICZ

*Elise Herszkowicz, directrice artistique de l'association Art Azoï (Paris)
commissaire de l'exposition.*



Après avoir évolué comme programmatrice et coordinatrice dans le secteur culturel et artistique, Elise Herszkowicz, rejoint, en 2008, l'équipe de Confluences, lieu d'engagement artistique pluridisciplinaire (Paris 20e).

En 2011, elle fonde l'association Art Azoï, qui œuvre pour la promotion et la diffusion de la création artistique dans l'espace public, et porte des projets culturels d'envergure en lien étroit avec les territoires dans lesquels elle intervient, avec artistes français et internationaux.

Le propos s'inscrit dans une perspective engagée : élaborer et pérenniser des espaces d'expression artistique, constituer une passerelle entre les œuvres et le public, et proposer ainsi des interactions autour des différentes formes de création proposées par les artistes urbains contemporains. Cette activité se décline sur des murs pérennes (dont celui réalisé en hommage au groupe Manouchian, Paris 20e), ou sur ceux dont la programmation change régulièrement (murs du square Karcher, du Pavillon Carré de Baudoin, WIP Villette, etc.).

En parallèle, l'association organise la mise en œuvre d'expositions personnelles ou collectives et assure la programmation artistique de différentes manifestations culturelles (notamment « l'Été du Canal ») et mène des ateliers d'initiation à l'art urbain.

Elise Herszkowicz travaille en collaboration avec les institutions publiques, les collectivités locales et territoriales (particulièrement la Mairie du 20e). A travers ces différents projets, elle contribue à diffuser et valoriser les œuvres dans l'espace public, à promouvoir les expressions picturales urbaines, à stimuler et nourrir la réflexion sur la place de l'art dans la ville.

www.artazoi.com

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES

DAVID DEMOUGEOT

David Demougeot, coordinateur du festival Bien Urbain (Besançon), commissaire de l'exposition.



Après 10 ans d'expérimentations associatives liant les musiques actuelles et les arts graphiques, David Demougeot définit la ligne artistique de *Bien Urbain*, parcours artistiques dans (et avec) l'espace public depuis la création de l'événement à Besançon en 2011. Avec une attention particulière portée aux nouvelles approches artistiques indépendantes dans l'espace public, *Bien Urbain* offre aux artistes un cadre souple où l'improvisation est favorisée dans une recherche de sens en contexte. 51 artistes de 18 nationalités, ayant pour beaucoup débuté par la pratique du graffiti, ont pris part aux quatre premières éditions de l'événement et lui ont donné une image plus poétique que politique, plus conceptuelle que décorative, où les peintures murales monumentales côtoient les interventions contextuelles à peine visibles ou les paysages sonores. Les visiteurs peuvent découvrir la ville en mouvement lors de visites participatives dans le quartier populaire historique de la ville.

À partir de 2015 David s'associe chaque année à un artiste pour la direction artistique de *Bien Urbain*. Ainsi il travaille depuis un an avec Eltono sur le choix des artistes et dans le cadre de projets d'éducatifs artistiques.

David Demougeot fait partie de la Mission nationale pour l'art et la culture dans l'espace public au titre de personnalité qualifiée.

www.bien-urbain.fr

OXYMORES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIOGRAPHIES

CRISTOBAL DIAZ

Cristobal Diaz réalise un film retraçant l'intégralité du projet et ses différents acteurs, qui sera diffusé en continu dans le hall de l'immeuble des Bons Enfants pendant toute la période de l'exposition.



Cristobal Diaz est réalisateur et photographe. En dehors de son travail cinématographique, il explore la création artistique, particulièrement celle qui s'opère dans l'espace public et les pratiques qui en émergent.

Tag, graffiti, peinture de rue, art urbain, « street art », performance ; autant d'appellations pour un principe commun : l'expression artistique libre urbaine.

Révéler ce qui est bien souvent inaccessible, intemporel, insaisissable, le mettre en exergue et lui donner un relief visuel constitue la proposition esthétique de ce témoin observateur, à travers un travail de prise de vue original et de production musicale rythmée.

Cristobal Diaz initie en 2007 un dispositif d'art vidéo intitulé « Artistik performance », formule qui synthétise le contenu du propos : donner à voir une performance artistique, retranscrite au sein d'une création visuelle et sonore novatrice, pensée dans le cadre d'installation vidéo.

Il intervient dans « Oxymores » pour présenter, avec son point de vue aguerri et une certaine focale, le processus de création de chaque artiste, à travers un document visuel qui rassemble mouvements et paroles sur l'aventure inédite que sera cette exposition.

www.vimeo.com/artistikperf

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

GLOSSAIRE

Extrait de *l'Atlas du street art et du graffiti*
Rafael Schacter, Flammarion 2013

- **ACTION PAINTING** désigne à la fois un courant artistique et une technique picturale axés sur l'acte physique de peindre. L'œuvre témoigne ainsi du mouvement corporel et de l'action du peintre.
- **ALL-CITY** statut d'un graffeur connu dans toute une ville pour sa pratique ; désignait initialement le fait d'être connu dans les cinq districts de New York via des graffitis sur les rames de métro.
- **ART URBAIN** (Independent Public Art) expression qui désigne l'art non-officiel et sans commande, qui se déploie dans l'espace public, en dehors des galeries et des musées.
- **BACKJUMP** désigne une pièce réalisée sur un train ou sur une autobus pendant qu'il est en service.
- **BOXCAR GRAFFITI** désigne les graffitis peints sur les wagons de marchandise (boxcars). À l'origine, il s'agissait d'un système de signes chargés de messages spécifiques développés par les hobos en Amérique du Nord, pendant la Grande Dépression.
- **BUFFING** action d'effacer les graffitis peints, à l'aide de solvants chimiques ou par une couche de peinture de couleur unie.
- **CREW** (écrit crew, krew ou cru) ou **COLLECTIF** groupe de graffeurs ou de « street artists » qui travaillent en collaboration. Les membres des crew taguent les initiales de leur groupe à côté de leur propre nom : il s'agit généralement d'une série de trois lettres, avec des références souvent amusantes.
- **DIY** abréviation de « Do It Yourself » (« faites-le vous-même » en français). Désigne un mouvement sous-culturel prônant la fabrication artisanale d'objets de tous types et le bricolage, souvent en réaction à la société de consommation.
- **FANZINE** petite brochure à tirage limité, sur un sujet précis, souvent non conventionnel, habituellement autoéditée à l'aide d'une photocopie.
- **FAT CAP** valve spéciale fixée sur une bombe de peinture et qui permet d'en augmenter le débit, pour tracer des traits plus épais et réaliser des remplissages colorés plus rapides.
- **FRESQUE** grande pièce de graffiti ou de peinture, exécutée directement sur un mur.
- **GET UP** développer sa réputation de graffeur en réussissant à travailler sur toute surface ; l'expression s'employait initialement pour désigner une action réussie sur un train.
- **GRAFFEUR** (writer) désigne un praticien de l'art du graffiti.

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

- **GRAVURE** (scribing) technique d'exécution d'un tag qui sera difficile à effacer, inscrit à l'aide d'une clé, d'un couteau ou d'un foret.
- **HANDSTYLE** se dit d'une signature ou d'un tag propre à chaque graffeur.
- **HIP-HOP** culture des jeunes urbains, apparue vers les années 1970, en association avec le rap, le breakdancing et la mode afro-américaine.
- **MARQUAGE SYSTÉMATIQUE** (bombing) action de peindre sur de très nombreuses surfaces dans un secteur donné ; les graffeurs réalisent souvent des tags ou des throw-ups, parce qu'ils sont rapides à exécuter.
- **MÉTA-GRAFFITI** se dit d'une forme de graffiti qui fait de son discours même l'objet d'une étude en soi ; comme la peinture au sujet de la peinture, le méta-graffiti est une forme d'art conceptuel.
- **MURALISME** mouvement pictural né au début du XXe siècle au Mexique, figurant un contenu idéologique accessible à tous dans l'espace public.
- **OLD SCHOOL** expression généralement utilisée pour désigner les premiers temps du graffiti, du milieu des années 1970 au début des années 1980. Ces graffeurs sont respectés pour leur contribution essentielle aux débuts du graffiti.
- **ONE-LINER** se dit d'un tag réalisé d'un seul mouvement : la pointe de l'outil d'écriture ne quitte la surface d'exécution que lorsque le tag est achevé.
- **PERSONNAGE** (character) figure empruntée aux bandes dessinées, aux émissions télévisées ou à la culture populaire ; un personnage peut remplacer une lettre dans un graffiti.
- **PIÈCE** désigne un graffiti ou une peinture.
- **PIXAÇÃO** style de graffiti unique et natif du Brésil, caractérisé par le cryptage des tags ; de nombreux pixadores travaillent sur des sites haut placés et difficiles d'accès.
- **RECOUVRIR** (going over) peindre sur un graffiti déjà existant ; on utilise aussi le mot « barre » (crossing out). La plupart des graffeurs respectent mutuellement leurs pièces : recouvrir l'œuvre d'un autre est considéré comme un acte de violence.
- **TAG** signature ou logo d'un graffeur, réalisés au marqueur ou en peinture : c'est la forme de graffiti la plus élémentaire. Souvent dédaignée par les profanes, cette pratique est appréciée par les professionnels à l'instar d'une calligraphie classique.
- **THROW-UP** pièce sommaire, d'exécution très rapide, en une ou deux couleurs. Le lettrage prend souvent la forme de bulles
- **TOY** terme péjoratif désignant une pièce maladroitement exécutée (souvent par-dessus un autre graffiti) ou un graffeur inexpérimenté.
- **WHEAT PASTE** désigne une colle à papier artisanale à base de farine, utilisée pour coller affiches et images dans la rue.
- **WHOLE TRAIN** exploit de couvrir un train entier de graffitis.
- **WILDSTYLE** qualifie un graffiti tellement complexe et stylisé qu'il en devient difficile à déchiffrer ; il présente souvent des lettres imbriquées.

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIE ARTISTES

ELLENBERGER MICHEL

Zlotykamien, un artiste secret sur la place publique

éd. Escampette, 2002

FAUCHEUR JEAN

Jusque là tout va bien - Jean Faucheur

éd. Critères, 2004

L'ATLAS

Atlas 2002-2012

éd. Lutanie, 2012

LE FUR PATRICK

Jacques Villeglé: l'art urbain s'affiche

éd. Critères Collections, 2011

LEK, SOWAT

Mausolée: Résidence artistique sauvage

éd. Alternatives, 2012

ELTONO

Line and Surface

éd. Stickit, 2012

OX

Affichage Libre/ Plakatkunst/ Public Posters

éd. a & a, 2015

HONET

I want discipline

2012

GRAFFITI

HAMMADI LOFTI, MALEK FRED
Nothing but letters
éd. L'Oeil d'Horus, 2009

ALMQVIST BJÖRN,
BARENTHIN LINDBLAD TORHEL
Le manuel du Graffiti
éd. Eyrolles, 2014

BAZIN HUGUES, VULBEAU ALAIN
**Quand la ville crie,
les tags gueulent
et les graffs griffent**
éd. par l'ADELS, Paris, 2005

BEN YAKHLEF TAREK,
DORIATH SYLVAIN
Paris Tonkar
éd. Florent Massot
seconde édition, 1992

BISCHOFF GAUTIER,
MALLAND JULIEN, KAPITAL
Un an de graffiti à Paris
éd. Wasted Talent

BOUKERCHA KARIM
Descente interdite
éd. Alternatives, 2011

BRASSAI
Graffiti
1960

CALOGIROU CLAIRE
**Une esthétique urbaine,
Graffeurs d'Europe**
éd. L'Oeil d'Horus, 2012

CHALFANT HENRY,
PROGOFF JAMES
Spraycan Art
1987

COOPER MARTHA
Subway art: 25th anniversary
éd. Thames & Hudson, 2009

CRISEO CLÉMENT,
VERLOMME MALOU
Tag: Paris – New York, Sao Paulo
éd. Alternatives, 2013

DI ROSA HERVÉ, SAUMADE
PASCAL, CHALFANT HENRY,
DAGEN PHILIPPE
L'Art modeste sous les bombes
éd. Kitchen93, Bagnolet, 2007

FONTAINE BERNARD
Graffiti: une histoire en images
éd. Eyrolles, 2011

NAAR JON
The birth of graffiti
éd. Prestel, 2007

RIOUT DOMINIQUE,
GURDJIAN DENYS
Le livre du graffiti
éd. Alternatives, 1985

VULBEAU ALAIN
Du tag au tag
éd. Desclée de Brouwer/EPI, 1992

WOSHE, DARCO
**Blackbook:
les mains dans l'alphabet**
éd. Alternatives, coll. arts urbains,
2013

WOSHE
Alphabeatz
éd. Pyramyd, 2013

ARTS URBAINS

ARDENNE PAUL, MAERTENS
MARIE, CHAILLOU TIMOTHÉE
100 artistes de Street art
éd. De la Martinière, 2011

BESSER JENS
Muralismo Morte
**The Rebirth of Muralism
in Contemporary Urban Art**
éd. From Here To Fame Publishing,
2010

CATZ JÉRÔME
Street Art : Mode d'Emploi
éd. Flammarion, 2013

GANZ NICHOLAS
sous la dir. de MANCO TRISTAN
Planète graffiti :
street art des cinq continents
éd. Pyramyd, Paris, 2004

GENIN CHISTOPHE
Le Street Art au tournant :
Reconnaisances d'un genre
éd. Les impressions nouvelles édi-
tions, 2013

HUNDERTMARK CHRISTIAN
Art of Rebellion 1, 2 et 3 :
The World of Street Art
éd. Gingko Press, 2005

LEMOINE STÉPHANIE,
TERRAL JULIEN
**In Situ. Un panorama de l'art urbain
de 1975 à nos jours, Paris**
éd. Alternatives, 2005

LEMOINE STÉPHANIE
L'Art urbain - Du graffiti au street art
éd. Gallimard, 2012

MCCORMICK CARLO, SCHILLER
MARC et SARA, SENO ETHEL
**Trespass : une histoire
de l'art urbain illicite**
éd. Taschen, 2010

SCHACTER RAFAEL
Atlas du street art et du graffiti
éd. Flammarion, 2014

WACLAMEK ANNA
Street art et graffiti
éd. Thames & Hudson, 2012

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

ALLER PLUS LOIN

ARDENNE PAUL

**Un art contextuel :
création artistique en milieu
urbain en situation, d'intervention,
de participation**

éd. Flammarion, 2004

BUREN DANIEL

**A force de descendre dans la rue,
l'art peut-il enfin y monter ?**

éd. Sens & Tonka, 1998

CHALUMEAU JEAN-LUC

L'art dans la ville, Paris

éd. Cercle d'Art, 2000

DE CERTEAU MICHEL

**L invention du quotidien,
Art de faire**

éd. Gallimard, 1990

LE FLOC'H MAUD

**Mission repérage(s) : un élu,
un artiste, communication
et organisation**

éd. 32, 2007

LEMOINE STEPHANIE,
OUARDI SAMIRA

**Artivisme, art militant et activisme
artistique depuis les années 60**

éd. Alternatives, 2010

PAQUOT THIERRY

L'Espace public, Paris

éd. La Découverte, 2009

SANSON PASCAL

**Les arts de la ville dans le projet
urbain - Débat public et médiation**

éd. Université François Rabelais,
2011

WODICZKO KRZYSZTOF

Art public, art critique :

Textes, propos et documents

Paris, Maris Musées, 1995

OXY MURES

EXPOSITION COLLECTIVE
D'ART URBAIN



3 → 26 AVRIL 2015
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
182, rue Saint-Honoré
75001 Paris

WEBOGRAPHIE

Sites d'information sur le street art

Ekosystem
www.ekosystem.org

Streetart news
www.streetartnews.net

Gorgo
www.ilgorgo.com

Streetsy
www.streetsy.com

Brooklyn Street Art
www.brooklynstreetart.com

Ukstreetart
www.ukstreetart.co.uk

Graffuturism
www.graffuturism.com

Fatcap
www.fatcap.org

All City
www.allcityblog.fr

Urban Art Paris
www.urbanart-paris.fr

Street Art Avenue
www.street-art-avenue.com

Urbanario
www.urbanario.es

Street Art Utopia
www.streetartutopia.com

FILMS DOCUMENTAIRES

**Writers : 1983-2003,
20 ans de graffiti à Paris**
Marc-Aurèle Vecchione, 2004,
documentaire, 99 min

**Exit Through the Gift Shop,
(Faites le mur!)**
Banksy, Etats-Unis, 2010,
documentaire, 86 min

**Défense d'afficher,
web documentaire**
www.francetv.fr/defense-d-afficher

**Artistik Performance
de Cristobal Diaz**
vimeo.com/artistikperf

Sofarida
vimeo.com/sofarida